



L'ÉPAIS RÉEL

Bas Jan Ader, Dominique Blais, Katinka Bock,
Simon Faithfull, Nicolas Floc'h, Ellie Ga,
Giovanni Giaretta / Renato Leotta, Július Koller,
Helen Mirra, Abraham Poincheval, Thomas Salvador,
Guido van der Werve, Jessica Warboys

—
Exposition
du 11 décembre 2015 au 21 février 2016

—
Vernissage
Vendredi 11 décembre 2015, 18h30

—
Rencontre avec les artistes de l'exposition
Samedi 12 décembre 2015, 15h

—
Visite descriptive et tactile
Vendredi 15 janvier 2016, 17h30

—
Visite de traverse par 3 Hit Combo
Samedi 23 janvier 2016, 16h

—
Visite de l'exposition par Ariane Michel
Samedi 6 février 2016, 15h

—
Visite LSF en famille
Samedi 13 février 2016, 15h

—
Commissariat
Ariane Michel, artiste associée à la saison
Fendre les Flots
Sophie Kaplan, directrice de La Criée

—
Production
La Criée centre d'art contemporain

—
Les Rayons Verts :

Camille Bondon, «Rendre compte»
Samedi 12 décembre 2015, 17h–22h
Bâtiment Pasteur
dans le cadre des Voix de la Vilaine

Wilhem Latchoumia
Louis-Michel Marion
Tomoko Sauvage
Concert
Samedi 16 janvier 2016, 14h–18h
La Criée centre d'art contemporain
dans le cadre du festival Autres Mesures

Ariane Michel, «Les Hommes»
Projection et rencontre
Vendredi 5 février 2016, 18h
Le Tambour, Université Rennes 2
dans le cadre du festival Travelling, en partenariat avec
l'université Rennes 2 et Clair Obscur

Ellie Ga, «The Fortunetellers»
Performance
Jeudi 11 février 2016, 19h30
La Criée centre d'art contemporain

Abraham Poincheval, «La Vigie urbaine»
Performance
dates à confirmer, entre le 8 et le 21 février 2016
Place Honoré Commeurec

Contact presse :
Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr
02 23 62 25 14

Communiqué

—
L'exposition collective « L'Épais Réel » s'intéresse aux rapports qu'entretiennent les artistes avec la force des éléments et la tangibilité du monde. Elle interroge la nécessité de s'enfoncer dans l'épaisseur des choses pour qu'émerge une œuvre ; le désir de basculement de l'immobilité à l'action. Regroupant des traversées mouvementées et des voyages immobiles, elle questionne la place de l'expérience sensible.

Plonger ou ne pas plonger ? Comment l'artiste entre en contact avec les choses, avec quelle énergie, quel courage ? En quoi la volonté est-elle un moyen artistique et comment l'expérience est-elle porteuse de forme ? Quelle est la place de l'épreuve, du danger ?

Bas Jan Ader est un point d'ancrage et d'inspiration de l'exposition. Artiste emblématique, disparu en mer dans l'accomplissement de son œuvre, sa manière de chercher une forme dans la confrontation de son corps avec la matérialité du monde trouve dans les œuvres présentées des échos différenciés.

Deux pôles aimantent les travaux présentés, qui mettent graduellement en question la présence de l'artiste.

Le premier est constitué d'œuvres dans lesquelles l'artiste met directement son corps à l'épreuve des éléments. En dépit de leur paradoxale et apparente fluidité, les œuvres de Thomas Salvador et Guido Van der Werve relèvent d'un vrai défi, sinon d'un danger. Le film de Giovanni Giaretta et Renato Leotta joue de la disparition ; ceux de Nicolas Floc'h et de Bas Jan Ader de la résistance. D'autres artistes, comme Abraham Poincheval ou Simon Faithfull, repoussent les frontières de l'impossible pour aller marcher au-dessus des nuages ou au fond des mers.

Július Koller est un centre de gravité de l'exposition. Par ses anti-performances, il provoque des situations minimales. La photographie qui en résulte propose des énigmes irrésolues qui replacent le geste artistique et la présence de l'artiste à une sorte de point de départ.

Le second pôle est constitué d'œuvres-traces ou résultant d'un processus. On y trouve les sténopés d'Ellie Ga, qui a résidé sur un navire pris dans les glaces et la nuit polaire. Ceux-ci introduisent dans l'exposition un présent silencieux où les noirs donnent à voir l'épaisseur de l'air autour d'elle. Les empreintes d'Helen Mirra, artiste qui marche, attestent d'une relation cherchée avec le fil des heures. Les toiles maritimes et processuelles de Jessica Warboys éprouvent la picturalité de la mer. Le film de Katinka Bock sonde la densité de l'eau et questionne la disparition de l'objet.

La pièce sonore de Dominique Blais, parti au Svalbard pour récolter des fréquences radio naturelles gomme en quelque sorte le souvenir de sa présence, passeur inaudible d'un au-delà en-deçà de notre écoute.

L'expérience du réel imprime ici, littéralement autant que métaphoriquement les artistes et les œuvres rapportées.

C'est en tous ces endroits que l'exposition se pose : dans la fragilité d'une renverse, sur le fil d'une incertitude qui devient geste, là où le centre de gravité dérape et marque le réel, volontairement et pour faire sens.

Les Rayons Verts

—
En écho à ses expositions, La Criée propose tout au long de la saison des événements qui explorent les points de contact entre l'art contemporain et les autres champs de la création et de la connaissance, au travers de concerts, spectacles, performances, lectures, etc.

—
Camille Bondon, «Rendre compte»
Samedi 12 décembre 2015, 17h–22h
Bâtiment Pasteur
dans le cadre des Voix de la Vilaine

La Criée s'associe au projet Vallée de la Vilaine* et son action pilote «Traversées et escales» avec une commande artistique activée dans le cadre de l'escale de Rennes. Camille Bondon est une jeune artiste installée récemment à Rennes dont le travail s'intéresse au langage et aux fabriques de la pensée. Pour *Rendre compte*, Camille Bondon enregistre et retranscrit, avec ses propres méthodes, les rencontres organisées pour l'occasion.

«Traversées et escales» est une action pilote qui accompagne la réalisation de la Voie des Rivages, nouvel itinéraire de découverte de la Vilaine et de ses étangs, des portes de Rennes jusqu'au sud de la métropole à Laillé.

Le projet est mené par l'agence de paysagistes TER et la coopérative culturelle Cuesta, avec Bureau Cosmique.

—
Wilhem Latchoumia
Louis-Michel Marion
Tomoko Sauvage
Concert

Samedi 16 janvier 2016, 14h–18h
La Criée centre d'art contemporain
Dans le cadre du festival Autres mesures
Un partenariat La Criée, Le Bon Accueil, CRR, festival Autres Mesures.

Pour sa deuxième édition, le festival Autres Mesures revient faire sonner les murs de La Criée. Trois interprètes de marque se succèdent pour faire entendre des musiques aux confins du son, quasi rituelles.

Le pianiste Wilhem Latchoumia dans la neuvième suite *Tai* du compositeur italien Giacinto Scelsi et celle, pour carillon, de John Cage.

Le contrebassiste Louis-Michel Marion convoque la figure trop méconnue en France d'Eliane Radigue, pionnière de la musique concrète, à travers son œuvre *Occam Océan XIX* et une improvisation envoûtante.

Enfin, Tomoko Sauvage donne la voix à l'élément liquide, dont elle joue en virtuose.

* Un projet porté par Rennes métropole - Bruz, Chavagne, Laillé, Le Rheu, Rennes, Saint-Jacques-de-la Lande, Vezin-le-Coquet

Les Rayons Verts

—
Ariane Michel, « Les Hommes »

Projection et rencontre

Vendredi 5 février 2016, 18 h

Le Tambour, Université Rennes 2

dans le cadre du festival Travelling, en partenariat avec
l'université Rennes 2 et Clair Obscur

Aux confins d'une mer gelée, un bateau s'approche de la terre. La glace, les pierres et les bêtes du Groenland assistent depuis leur monde immuable au passage de scientifiques venus un été pour les étudier. *Les Hommes*, Grand prix du FID de Marseille en 2006, renverse le point de vue habituellement posé sur la nature et invite le spectateur à faire une expérience : se caler dans le regard d'une île pour voir les humains, nos semblables, comme s'il agissait d'une espèce inconnue.

—
Samedi 6 février 2015, 15h

Visite de l'exposition *L'Épais réel* par Ariane Michel

En prolongement de la rencontre autour de son film

Les Hommes, Ariane Michel vous guide à travers l'exposition collective dont elle est co-commissaire.

—
Ellie Ga, « The Fortunetellers »

Performance

Jeudi 11 février 2016, 19h30

La Criée centre d'art contemporain

Le projet *The Fortunetellers (Les diseurs de bonne aventure)* a débuté en 2007, alors qu'Ellie Ga était artiste en résidence dans le cadre d'une expédition scientifique au pôle Nord. Durant cinq mois, elle a vécu à bord du voilier Tara qui dérivait dans les méandres de la banquise Arctique. Comme la dérive du Tara à travers la banquise, *The Fortunetellers* est un chemin sinueux fait de recherches et de souvenirs, d'étymologies et de métaphores, qui tracent un parcours où le rythme du temps humain est altéré par les conditions météorologiques extrêmes, l'isolement et la pénombre. Le projet est fait de superpositions : les images se recouvrent les unes les autres, et les temps, passé, présent et futur, sont interchangeable.

—
Abraham Poincheval, « La Vigie urbaine »

Performance

dates à confirmer, entre le 8 et le 21 février 2016

Place Honoré Commeurec

À la manière d'un stylite ou d'une vigie, Abraham Poincheval vit une semaine en autarcie sur une plateforme à la taille de son corps, en haut d'un mât.

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Ellie Ga, *Hour 005 (volcano, sun)*, 2007–2012
Impression jet d'encre, 61 x 40,5 cm
Courtesy de l'artiste et de Bureau New York.

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Bas Jan Ader, *Broken fall (organic)*, 1971
16 mm, 1 min 44 sec
© 1971, Mary Sue Ader-Andersen
Courtesy Meliksetian | Briggs, Los Angeles



Giovanni Giaretta / Renato Leotta, *Effetto Majorana (La Solfatara, recording of disappearance)*, 2014
Film 16 mm transféré sur HD, 1 min 19 sec en boucle
Courtesy des artistes

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Simon Faithfull, *Self-Portrait – Wreck of the Brioney Victoria*, - 25 m, 2014
Photographie numérique C-type
Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Helen Mirra, *Hourly directional field recordings, Aquacheta, 5 May 2011, 2011*

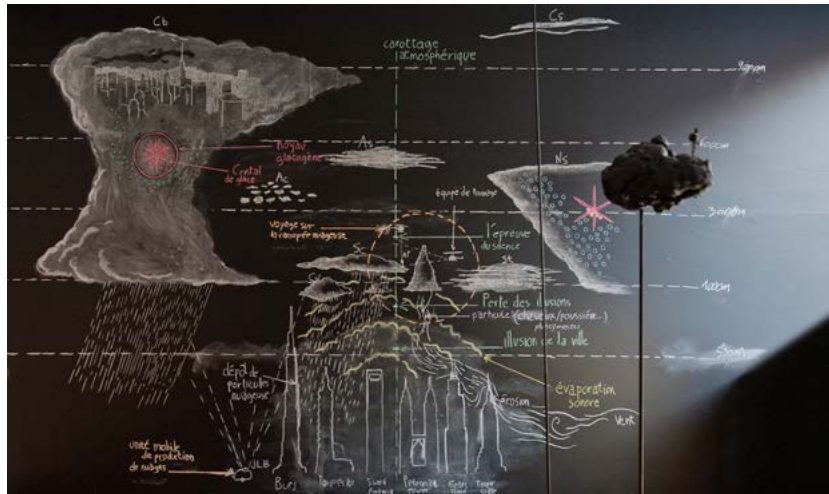
Peinture à l'huile sur lin, 155 x 155 cm

Crédit photo: Gerhard Kassner

Courtesy de la galerie Nordenhake, Stockholm

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Abraham Poincheval, *Étude pour marcher sur la canopée nuageuse*
Dessin à la craie, maquette, dimension variable
Courtesy de l'artiste et de la galerie Sémiose



Thomas Salvador, *La Nage*, 2015
Film
Courtesy Christmas in July

Biographie et bibliographie

Bas Jan Ader

Né en 1942 à Winschoten, Pays-Bas; disparu en mer en 1975

Il a vécu les dernières années de sa vie à Los Angeles, États-Unis

www.basjanader.com

Représenté par Meliksetian | Briggs, Los Angeles

— EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2015

Drifting Home, Meliksetian | Briggs, Los Angeles, États-Unis

Bas Jan Ader / Ger Van Elk, Grimm Gallery, Amsterdam, Pays-Bas

2011

Thoughts Unsaid, Now Forgotten, Patrick Painter Inc., Los Angeles, États-Unis

2007

Fall, Kunsthalle Basel, Bâle, Suisse

2004

Bas Jan Ader, Museo Tamayo Arte Contemporaneo, Mexico, Mexique

Bas Jan Ader, Film Screening, Tate Modern, Londres, Royaume-Uni

2001

Thoughts Unsaid, Then Forgotten, Het Domein, Sittard, Pays-Bas

1997

Bas Jan Ader, Le Magasin, Grenoble, France

1995

In Search of the Miraculous: A Homage to Bas Jan Ader, Villandry, Londres, Royaume-Uni

1985

Bas Jan Ader (1942-1975), Keuze uit Nagelaten Werk, Art & Project, Amsterdam, Pays-Bas

1975

In Search of the Miraculous, Claire S. Copley Gallery, Los Angeles, États-Unis

Bas Jan Ader, Saman Gallery, Gênes, Italie

1974

In Search of the Miraculous, Kabinett für Aktuelle Kunst, Bremerhaven, Allemagne

1972

Bas Jan Ader, Broken Fall (Organic), Kabinett für Aktuelle Kunst, Bremerhaven, Allemagne

Bas Jan Ader, a Work on Exhibition Twice Daily, Art & Project, Amsterdam, Pays-Bas

1961

Bas Jan Ader (of Holland), Paintings and Drawings, Galerie Réalité, Washington, États-Unis

— EXPOSITIONS COLLECTIVES 2015 (sélection)

Erre, variations labyrinthiques, Centre Pompidou, Metz, France

Miraculous: Bas Jan Ader Remembered, Whitechapel Gallery, Londres, Royaume-Uni

Colección Jumex: In Girum Imus Nocte et Consumimur Igni, Museo Jumex, Mexico, Mexique

The Future is Now, MAC / Musée d'Art Contemporain de Marseille, Marseille, France

In Search of the Miraculous, Newlyn Art Gallery, Cornwall, Royaume-Uni

What Comes after Sudden Death, Kunsthalle, Baden-Baden, Allemagne

Covent Joy, La Conservera, Centro for Arte Contemporaneo, Murcia, Espagne

Hydrarchy: Power, Globalization and the Sea, Fine Arts Gallery, San Francisco State University, San Francisco, États-Unis

— ÉDITION (sélection)

Bas Jan Ader, Jan Spence, University of California Irvine, 1st Edition, 2000

Bas Jan Ader: Please Don't Leave Me First, Boijmans Van Beuninge, 1st Edition, 2006*

Bas Jan Ader, éditions Le Magasin, Grenoble, 1996

Bas Jan Ader: Kunstenaar, Openbaar Kunstbezit, 1988

— PRESSE (sélection)

Richard Dorment, «The artist who sailed to oblivion», *Telegraph.co*, 9 mai 2006

Rene Daalder, «Bas Jan Ader in the Age of Jackass», *Contemporary magazine*, n°60, février 2004

Bruce Hainley, «Legend of the fall - photographer Bas Jan Ader», *Artforum International*, volume 37, n°7, mars 1999

James Roberts and Collier Schorr, «Bas Jan Ader», *Frieze*, n°17, juin-août 1994

* extrait à la suite du dossier de presse

Biographie et bibliographie

Dominique Blais

Né en 1974 à Châteaubriand, France

Vit et travaille à Paris, France

Représenté par Xippas, Paris

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (sélection)

2014

Chapitre II – espace 2, galerie Xippas, Paris, France

2013

Les Grands Verres, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, France

35/39, Maison du Peuple, Clichy, France

2012

Mécanique du temps présent, Joyce Gallery, Pékin, Chine

L'Ellipse, École des beaux-arts, Le Mans, France

2011

Solaris, Le Transpalette, Bourges, France

2010

Aposiopesis, Le Parvis, Ibos, France

En Aparté, FDC Satellite, galerie Les Filles du Calvaire, Bruxelles, Belgique

Inhale – Exhale, avec François

Lancien-Guilberteau, CAC, Troyes, France

L'Ellipse, Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France

2009

Module 1, Palais de Tokyo, Paris, France

Inside The Circles, Tripode, Rezé, France

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2015

The world's largest make believe ballroom, ENSA, Nancy, France

2014

Disgrâce 2, Le Générateur, Gentilly, France

Dernières nouvelles de l'Ether, La Panacée, Montpellier, France

Les Dérivés de la photographie – Lumière noire, Frac Aquitaine, Bordeaux, France

2013

Celeste Prize 2013 finalist's exhibition, 5^e édition, Curator's Choice Prize, Spazio Fienaroli, Rome, Italie

Collection Joseph Kouli, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, France

L'apparition des images, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris, France

2012

La chose en soi, L'espace d'un bas, Paris, France

Ready for Fatality? News about the Apocalypse #7, Note On, Berlin, Allemagne

Rêver Rouen, Abbatale Saint-Ouen, Rouen, France

2011

Homework, The Ister, Bruxelles, Belgique

Géo Sound Map, Le Grand Café, Saint-Nazaire, France

Echoes, Centre culturel suisse, Paris, France

2010

Nuit Blanche, Paris, France

Diagonales, Cnap/In Extenso, Clermont-Ferrand, France

Living-Room, Domaine départemental de Chamarande, France

Radical Postures, Galerie FDC Satellite, Bruxelles, Belgique

Double Bind / Arrêtez d'essayer de me comprendre!, Villa Arson, Nice, France

—

PRIX ET RÉSIDENCES (sélection)

2013

Curator's Choice Prize, Celeste Prize

2008

Programme Arts aux pôles, Institut Polaire français, Ny-Ålesund, Svalbard

—

PRESSE (sélection)

Julie Portier, «Du photographique sous toutes ses formes», *Le Quotidien de l'art*, 7 février, 2013

Marie-Cécile Burnichon, «Dominique Blais», *Artpress*, novembre 2012

Emmanuelle Lequeux, «L'art et la musique liés au champagne», *Le Monde*, 6 janvier 2012

Jérôme Diacre, «L'esthétique des intensités transitoires. Dominique Blais», *Laura*, n°13, mars-octobre 2012

Anne-Lou Vicente, «Dominique Blais: Un peu de neige salie», *20/27*, n° 4, 2010

Biographie et bibliographie

Katinka Bock

Née en 1976 à Francfort, Allemagne

Vit et travaille à Paris, France

Représentée par Jocelyn Wolff, Paris et Meyer Riegger, Berlin

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (sélection)

2015

Zarba Lonsa, Les Laboratoires d'Aubervilliers, France

2014

Nebenwege, KIOSK, Gent, Belgique

Städtische Kunsthalle Lüdenscheid, Allemagne

Populonia, galerie Jocelyn Wolff, Paris, France

Februar, galerie Meyer Riegger, Berlin, Allemagne

Tomorrows Sculpture, La Petite Escalère, France

A and I, cur. Luis Croquer, Henry Art Gallery, Seattle, États-Unis

2013/2014

40 Räuber, MAMCO, Genève, Suisse

2012

Katinka Bock, Personne, Culturgest, Lisbonne, Portugal

2011

Les mots de demain, Rosascape, Paris, France

Die blaue Stunde, Meyer Riegger, Karlsruhe, Allemagne

2010

Katinka Bock, Kunstmuseum, Stuttgart, Allemagne

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2015

Ceramix, The Bonnefonten Museum, Maastricht, Pays-Bas ; *La Maison Rouge*, Paris, France ; *Cité de la Céramique*, Sèvres, France

Poetic Minimalism, Salon Dahlmann, Berlin, Allemagne

Anche le sculpture muoiono, Palazzo Strozzi, Florence, Italie

Vibrant matter, KIOSK, Gent, Belgique

2014

The Other Sight, CAC Vilnius, Lituanie

Unstable Places, The Israel Museum, Jerusalem, Israël

A Quest for Location, Biennale de Marrakech, Maroc

Risk Society - Individualization in Young Contemporary Art from Allemagne, MOCA, Taipei, Taïwan

2013

Upcoming Exhibiton with Bétonsalon & Castillo Corrales, ABC, Berlin, Allemagne

Shared letters Katinka Bock & Castillo Corrales, Bétonsalon, Paris, France

Adrastus Collection, Museo de Arte Carrillo Gil, Mexico, Mexique

Le retour du monde, MAMCO, Genève, Suisse

A House of Leaves, David Robert Art Foundation, Londres, Royaume Uni

2012

Dorothea von Stetten Kunstpreis, Kunstmuseum Bonn, Bonn, Allemagne

Les Prairies, Biennale de Rennes, Rennes, France

2011

Köln Skulptur #6, Skulpturenpark, Cologne, Allemagne

—

PRIX ET RÉSIDENCES (sélection)

2013

Villa Medici, Rome, Italie

2012

Prix de la Fondation d'entreprise Ricard, Paris France

Dorothea von Stetten Kunstpreis, Allemagne

—

ÉDITIONS (sélection)

Works. Œuvres. Werke Words. Mots. Worte, Paraguay Press, Paris et Verlag für moderne Kunst, Nuremberg, 2010

—

PRESSE (sélection)

Sarah Mercadante, « Populonia », *La demeure*, 17 novembre 2014

Philippe Piguet, « Katinka Bock, La sculpture comme don », *L'Œil*, n° 653, janvier 2013

Joana Neves, « Entre trace et devenir », *02*, n°64, hiver 2012

Biographie et bibliographie

Simon Faithfull

Né en 1966 à Ipsden, Royaume-Uni

Vit et travaille à Berlin, Allemagne et Londres, Royaume-Uni

www.simonfaithfull.org

Représenté par Polaris, Paris

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (sélection)

2015

RECIF 2 : Traversée, Musée des beaux-arts, Calais, France

0°00 Navigation Part II - A Journey Across Europe and Africa, ICIA, Bath, Royaume-Uni

2014

RECIF 1: Antipode, Frac Basse-Normandie, Caen, France

REEF, Fabrica, Brighton, Royaume-Uni

2012

Simon Faithfull, An Expanding Atlas of Subjectivity, ArtConnexion, Lille, France

An Expanding Atlas of Subjectivity, Phoenix Art Centre, Leicester, Royaume-Uni

2011

An Expanding Atlas of Subjectivity, National Museum (Project Space), Berlin, Allemagne

2010

Voyages Extraordinaires - (Simon Faithfull/ Christoph Keller), Altkirch, Crac Alsace, France

Recent Findings - Simon Faithfull, Harris Museum, Preston, Royaume-Uni

2006

Ice Blink, Stills, Edinburgh, Écosse

Ice Blink, Cell, London, Royaume-Uni

Ice Blink, Parker's Box, New York, États-Unis

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2015

Linear Momentum, TBC Art Inc, Melbourne, Australie

In Search of the Miraculous, Newlyn Art Gallery, Penzance, Royaume-Uni

Chercher le Garçon, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, France

2014

Things - project via Hoodwink, Morrisons supermarket, Royal Tunbridge Well, Kent, Belgique

Perduti nel Paesaggio, Mart, Rovereto, Italie

2013

Nouvelles Vagues - Le Principe Galápagos, Palais de Tokyo, Paris, France

Verstand und Gefühl, Kunstverein Springhornhof, Neuenkirchen, Allemagne

Ulysses, l'Autre Mer, Frac Bretagne, Rennes, France

Fake Moon, Between Time Festival, Bristol, Royaume-Uni

2012

Yonder, Institute of Contemporary Arts, Perth, Australie

2011

Tracing Mobility, HKWelt, Berlin, Allemagne

Ficciones Urbanas, Koldo Mitxelena, Saint-Sébastien, Espagne

Broken Fall (Organic), Galleria Enrico Astuni, Bologne, Italie

—

ÉDITIONS (sélection)

Things, Simon Faithfull, Laconic/Hoodwink, 2014

King's Cross : A Pictorial Guide (Unreliable), Camden Arts Centre, Ditto Press, 2012

An Expanding Atlas of Subjectivity, ArtConnexion, Lille, 2012

Liverpool-to-Liverpool, Liverpool University Press, 2010

Going Nowhere, Film and Video Umbrella, 2009

—

PRESSE (sélection)

Laurent Buffet, « Simon Faithfull », *Artpress*, n°419, février 2015

Maev Kennedy, « Portrait of the artist as a drowned man », *The Guardian*, février 2015

Sara Knelman, « Brighton Photo Biennial: Communities, Collectives & Collaboration », *Frieze Blog*, 30 octobre 2014

Joanna Fiduccia « Simon Faithfull and Christoph Keller », *Artforum*, janvier 2010

Eliza Williams, « Simon Faithfull », *Frieze Shows*, juillet 2009

Biographie et bibliographie

Nicolas Floc'h

Né en 1970 à Rennes, France

Vit et travaille à Paris et Rennes, France

www.nicolasfloch.net

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (sélection)

2015

Les villes immergées, Musée des beaux-arts, Calais, France

Le Grand Troc, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, France

2014

Structures productives, ArtConnexion, Lille, France

Structures productives, Galerie des Ponchettes, MAMAC, Nice, France

2013

La fabrique des possibles, Frac PACA, Marseille, France

Le récif d'If, Château d'If, Marseille, France

2011

Module 9030, La saline royale, Arc-et-Senans, France

2009

Grito e Escuta, 7^e biennale du Mercosur, Porto Alegre, Brésil

Nicolas Floc'h, Fort du Bruissin, Francheville, France

2008

Valeurs croisées, Biennale de Rennes, Musée des beaux-arts, Rennes, France

El Gran Trueque, Matucana 100, Santiago, Chili

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2015

SLACK, Deux-Caps Art Festival, Côte d'Opale, France

Wabi Sabi Shima, Thalie Art Fondation, Bruxelles, Belgique

2014

Museum d'histoire naturelle, COAL - Fiac hors les murs, Paris, France

Au-Delà de l'architecture, Espace topographie de l'art, Paris, France

Des choses en moins, des choses en plus, Palais de Tokyo, Paris, France

2013

Ulysses, l'autre mer, Frac Bretagne, Rennes ; île de Houat, France

La Montagne Velten, BDC, Marseille, France

La fabrique des possibles, Frac PACA, Marseille Musée d'art contemporain, Séoul, Corée

Trucville, Galerie du Douven, Locquemeau, France

2011

Danser sa vie, Centre Pompidou, Paris, France

Out of storage, Maastricht, Pays-Bas

2010

Nouvelles acquisitions, Musée d'art de Lima, Pérou

Numéro, St Marc Church, New York, États-Unis

Pélagique, Pavillon français, exposition universelle, Shanghai, Chine

Au Présent, Passerelle, Brest, France

—

ÉDITIONS (sélection)

Le Grand Troc, éditions MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2015

Participa(c)tion, actes de colloque, éditions du MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2014

Structures odysseennes, éditions MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2006

In Other Words, co-édition Frac Champagne-Ardenne, Reims / Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque / Le Confort Moderne, Poitiers / Galerie Le Sous-Sol, Paris / Institut français des Pays-Bas, Amsterdam / W139, Amsterdam / John Dory Productions, 2005

—

PRESSE (sélection)

« Nicolas Floc'h. Les villes immergées », *Wall Street International*, 2015

Patrice Joly, « Nicolas Floc'h, à la recherche du potentiel artistique », *L'Œil*, n°539, septembre 2002

Biographie et bibliographie

Ellie Ga

Née en 1976 à New York, États-Unis
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni
www.ellioga.info
Représentée par Bureau à New York

— PERFORMANCES RÉCENTES (sélection)

2015

Eureka, a lighthouse play, Guggenheim Museum, New York, États-Unis ; EMPAC, Troy, New York, États-Unis ; Royal Institute of Art, Stockholm, Suède ; Le Grand Café, Saint-Nazaire, France ; Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, France

The Fortunetellers, Guggenheim Museum, New York, États-Unis ; Frac Franche-Comté, France ; EMPAC, Troy, New York, États-Unis ; Block Universe, London, Royaume-Uni

Reading the Deck of Tara, Frac Franche-Comté, France

2014

Eureka, a lighthouse play, Playground Festival, Leuven, Belgique ; The Kitchen, New York, États-Unis

2013

The Fortunetellers, Le Consortium, Dijon, France ; The New Museum, New York, États-Unis

2012

Square, Octagon, Cylinder, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, France

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (sélection)

2015

The Fortunetellers : Acquisitions récentes, Frac Franche-Comté, France

Carré Octagone Cercle, Le Grand Café, Saint-Nazaire, France

2014

It Was Restored Again, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, États-Unis

Ellie Ga, M-Museum, Leuven, Belgique

2013

Square, Octagon, Circle, Grand Arts, Kansas City, États-Unis

2011

At the Beginning North Was Here, Milliken Gallery, Stockholm, Suède

This Was Later On, Bureau, New York, New York, États-Unis

— EXPOSITIONS COLLECTIVES ET PROJECTIONS RÉCENTES (sélection)

2015

Storylines, Guggenheim Museum, New York, États-Unis

2014

Someone Like Me, Murray Guy, New York, États-Unis

2013

Arctic, Louisiana Museum of Modern Art, Allemagne

Walking, Drifting, Dragging, The New Museum, New York, États-Unis

2012

Memoirs of a Shy Pornographer, Tidens Krav, Oslo, Norvège

Storytelling as Craft: Chapter One, Kentucky Museum of Arts & Crafts, Louisville, États-Unis

—

DIPLÔMES ET RÉSIDENCES (sélection)

2013

Résidence d'artiste, Experimental Media and Performing Arts Center, Université de Rensselaer, États-Unis

Résidence d'artiste, Cité des Arts, Paris, France

2012

Département d'archéologie sous-marine, Alexandrie, Égypte

2007-2008

Résidence d'artiste, Tara Expéditions : navire de recherche scientifique, Océan Arctique

—

PRESSE (sélection)

Patrice Joly, « Ellie Ga », *02*, n°72, hiver 2014 – 2015*

Colby Chamberlain, *Artforum*, septembre 2014

Ali Pechman, « Critic's Pick of Four Thousand Blocks », *Artforum.com*, avril 2014

Clément Dirié, « L'évocation par l'image, entre souvenirs et imaginaire », *Le Quotidien de l'art*, 8 janvier 2013

* article à la suite du dossier de presse

Biographie et bibliographie

Giovanni Giaretta

Né en 1983 à Padoue, Italie

Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas

www.giovanngiaretta.com

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES OU EN DUO

2015

WAS IT A CAT I SAW, avec Simon van Til, De Kleine Kapel, Buitenplaats Koningsweg, Arnhem, Pays-Bas

Vaalbara. Giovanni Giaretta / Renato Leotta, Galleria FuoriCampo, Sienne, Italie

2014

Extra dry, Milan, Italie

2012

Studioshow, Macro Museo d'Arate Contemporanea, Rome, Italie

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2015

ON DEMAND 3, Tegenboschvanvreden, Amsterdam, Pays-Bas

REFERRING TO..., Periscope, Salzburg, Autriche

Function Creep, De Ateliers, Amsterdam, Pays-Bas

2014

Echo Back, Jarach Gallery, Venise, Italie

2013

5x5Castelló. Premi Internacional d'art contemporani Diputació de Castelló, Castelló, Espagne

T-A-X-I, Almanac Project, Londres, Royaume-Uni

La plupart du temps, La Tôlerie, Clermont-Ferrand, France

2012

Out of Focus, 365 archItalieetti, Padoue, Italie

Livret IV, Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, Rochechouart, France

Opera 2011. Lunar Park. Artists Franceom the Atelier, Bevilacqua La Masa Foundation, Venise, Italie

2011

Run°3, Room Galleria, Milan, Italie

Livret III, Motive Gallery, Amsterdam, Pays-Bas

Corso Aperto, Villa Sucota, Fondazione Antonio Ratti, Côme, Italie

100 drawings against the Vietnam War, Komplot, Bruxelles, Belgique

2010

Luna Park Party, Perdaxius, Italie

L'arpa Magica, Lucie Fontaine, Milan, Italie

Italieolo Grosso, Cripta 747, Turin, Italie

2008

I sette arcobaleni, Careof, Milan, Italie

2007

91st Young Talents Collective, Bevilacqua La Masa Foundation, Venise, Italie

—

RÉSIDENCES

2013

De Ateliers, Amsterdam, Pays-Bas

2012

Artisti in residenza, Macro, Rome, Italie

Artiste en résidence, Clermont-Ferrand, France

2010

Résidences internationales aux Récollets, Paris, France

—

ÉDITIONS (sélection)

Function Creep, Sticking Ateliers 63, 2015

To see an object, to see the light, Mousse Publishing, 2011

5x5Castelló2013, Premi Internacional d'Art Contemporani Diputació de Castelló, 2013

—

PRESSE (sélection)

«Studion visit #21 – Giovanni Giaretta», *Curamagazine.com*

«Giovanni Giaretta – Ariane Michel, Passeggiando tra la natura», *Flash Art Italy*, n°293, mai 2011

Biographie et bibliographie

Július Koller

Né en 1939 à Piestany, Tchécoslovaquie ; décédé en 2007 à Bratislava, Slovaquie.

Représenté par gb agency, Paris

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2015

Július Koller, Retrospective, MUMOK, Vienne, Autriche ; Museum of Modern Art, Varsovie, Pologne

A. for Atlantis, gb agency, Paris, France

2013

U.F.O.–naut JK (Július Koller), galerie Martin Janda, Vienne, Autriche

2010

Science-Fiction Retrospective, Slovak National Gallery, Bratislava, Slovaquie

2003

Utopia Station, Biennale de Venice, Venice, Italie

Kölnischer Kunstverein, Cologne, Allemagne

2006

Július Koller & Jiri Kovanda, Index, Swedish Contemporary Art Foundation, Stockholm, Suède

1994

Der Riss im Raum, Martin Gropius Bau, Berlin, Allemagne

1991-92

Sonds, Slovak National Gallery, Bratislava, Slovaquie

1965

Park of Culture and Repose, Bratislava, Slovaquie

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2015

Unorthodox, The Jewish Museum, New York, États-Unis

Un Nouveau festival 2015 / Ping-Pong Club, Centre Pompidou, Paris, France

Art Has No Alternative, tranzit.sk, Bratislava, Slovaquie

2013

Critique and Crises. Art in Europe Since 1945, Kumu Art Museum, Tallinn, Estonie

2012

Moving Forwards, Counting Backwards, Museo Universitario Arte Contemporáneo, Mexico, Mexique

Musée des enfants de la danse, Musée de la danse, Rennes, France

2007

Learn to Read, Level 2 Gallery, Tate Modern, Londres, Royaume-Uni

2000

Art in Central Europe. 1949 – 1999, Fundación Joan Miró, Barcelone, Espagne ; Ludwig Museum Budapest, Hongrie ; John Hansard Gallery, Southampton, Royaume-Uni

1999

Global Conceptualism: Points of Origin (1950-1980), Queens Museum of Art, New York, États-Unis

1997

Face à l'Histoire (1933-1996), Centre Pompidou, Paris, France

1994

After the Spring, Museum of Contemporary Art, Sydney, Australie

1974

Prospective '74, Museo de Arte contemporanea, São Paulo, Brésil

1970

J.K. Ping-Pong Klub, Galerie für junge Künstler, Bratislava, Slovaquie

—

ÉDITIONS (sélection)

Július Koller, Science-Fiction Retrospective, Slovenska narodna galeria, Bratislava, 2010

Július Koller, Galéria Ganku, édité par Daniel Grú, publié par Schlebrügge.Editor, Vienne, 2014

—

PRESSE (sélection)

Jan Verwoert, « Július Koller 1939 - 2007 », *Frieze*, n°111, novembre-décembre 2007*

« The Grand Tour, Július Koller, Artist Bratislava », *Flash Art International*, octobre 2007

Loraine Dumenil, « Nouvelles du Mont Analogue », *Art 21*, n°17, printemps 2008

* article à la suite du dossier de presse

Biographie et bibliographie

Helen Mirra

Née en 1970 à New York, États-Unis
Vit et travaille à Cambridge, États-Unis
www.hmirra.net

Représentée par Nelson-Freeman, Paris ; Raffaella Cortese, Milano ; Nordenhake, Stockholm/Berlin ; Meyer Riegger, Karlsruhe/Berlin ; Peter Freeman Inc., New York ; Taka Ishii, Tokyo

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES OU EN DUO (sélection)

2015

Helen Mirra, Galerie Nordenhake, Stockholm, Suède
Five colors, avec Anne Callahan, Meyer Riegger, Karlsruhe, Allemagne

2014

Habitat de Transição, Culturgest, Lisbonne, Portugal
Hourly Directional, Radcliffe Center for Advanced Study, Cambridge, États-Unis

Hourly Directional, with Ernst Karel, MIT List Visual Arts Center, Cambridge, États-Unis

2013

Helen Mirra, Raffaella Cortese, Milan, Italie

2012

gehend (Field Recordings 1-3), Haus Konstruktiv, Zürich, Suisse

Hourly directional field notation, Bretagne, Taka Ishii Gallery, Tokyo, Japon

2011

Field Recordings 1-3, KW Institute for Contemporary Art, Berlin, Allemagne ; Bonn, Allemagne ; Galerie Nordenhake, Stockholm, Suède

Swiss mountain transport systems, 8-channel version with percussion, avec Ernst Karel, Diapason, New York, États-Unis

2009

Conscience de pierre, galerie Nelson-Freeman, Paris, France

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2015

tout le monde, Crédac, Ivry-sur-Seine, France
Ordering Nature, Boesky East, New York, États-Unis

Under Construction, Paramo, Guadalajara, Mexico

Mountains with a broken edge, La Bienal de La Havana, Cuba

Walking Sculpture, DeCordova Museum, Lincoln, Royaume-Uni

Scientific Gardening, Eres Stiftung, Munich, Allemagne

2014

SOME/THINGS, Proyectos Monclova, Mexico, Mexique

Indeterminancy, The Large Glass, Londres, Royaume-Uni

2013

Dust Breeding, Churner and Churner, New York États-Unis

Throw a rock and see what happens, La Casa Encendida, Madrid, Espagne

L'image Papillon, Mudam, Luxembourg

—

PROJETS PUBLICS

Farbenweg, indirekter, Universalmuseum, Graz, Autriche, 2011

GSA Art in Architecture U.S. Border Station Project, Warroad, États-Unis, 2010

Instance the Determination, University of Chicago, États-Unis, 2006

—

ÉDITIONS (sélection)

Edge Habitat Materials, Whitewalls, Chicago, 2014

gehend (Field Recordings 1-3), argo books, Berlin, 2013

—

PRESSE (sélection)

« "Not-knowing is most intimate": Helen Mirra in Conversation with Emmalea Russo », *artcritical*, 13 septembre 2015

Marco Tagliaferro, « Helen Mirra. Galleria Raffaella Cortese », *Artforum*, janvier 2014

Laurie Palmer, « Helen Mira », *Frieze*, n°46, mai 1999

Peter Elssy, « Reference Material », *Frieze*, n°103, novembre 2006

Biographie et bibliographie

Abraham Poincheval

Né en 1972 à Alençon, France

Vit et travaille à Marseille, France

Représenté par Sémiose, Paris

—

PERFORMANCES RÉCENTES (sélection)

2015

Bouteille, Centre international des arts de la rue, le citron jaune / Frac PACA, France

2014

Dans la peau de l'ours, Musée de la chasse et de la nature, Paris, France

2013

604800 s / Tours, Eternal Network, Tours, France

2012

604800 s, galerie HO, Marseille, France

2011/2012

Gyrovaque, le voyage invisible, Musée Gassendi, Digne-les-Bains, France et Il Filatoio, Caraglio, Italie

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (sélection)

2014

Ours, La Halle Jean Gattégno, Pont-en-Royans, France

Dans la peau de l'ours, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, France ; Musée Gassendi et CAIRN centre d'art, Digne-les-Bains, France

2013

≈ *5,0465 t*, Eternal Gallery, Tours, France

Gyrovaque le voyage invisible, CAIRN centre d'art, Digne-les-Bains, France

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2015

La Rhétorique des Marées - Vol. 1, La Criée centre d'art contemporain, côte d'Esquibien, France

Un été dans la Sierra, Frac Île-de-France, Le château de Rentilly, Bussy-Saint-Martin, France

Chercher le garçon, MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France

Après avoir tout oublié, Astéride, Friche belle de mai, Marseille, France

2014

INSIDE, Palais de Tokyo, Paris, France

2013

Ulysses, l'autre mer, Frac Bretagne, Pontivy, France

La Montagne Velten, BDC, Marseille, France

2012

Explorateurs, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne, France

2011

Moustique, In situ Fabienne Leclerc, Paris, France

—

ÉDITIONS (sélection)

Abraham Poincheval, éditions Eternal Network, Tours, 2014

L'épaisseur de la montagne, Abraham Poincheval et Céline Flécheux, éditions P, Marseille, 2013

604800s, éditions P, Marseille, 2012

—

PRESSE (sélection)

Sara Gandillot, « Enfermez-le! », *Causette*, n°61, novembre 2015*

Judicaël Lavrador, « Abraham Poincheval : l'homme qui a vécu l'ours », *Beaux-arts magazine*, n°359, mai 2014

Christiane Dampne, « Un performeur claustrophile », *Mouvement* n°73, mars-avril 2014

Marie Darrieussecq, « L'ours ce psy idéal », *Libération*, 19, 20 & 21 avril 2014

* article à la suite du dossier de presse

Biographie et bibliographie

Thomas Salvador

Né en 1974 à Saint-Cloud, France

Vit et écrit à Paris, France

—

ÉCRITURE ET RÉALISATION

2014

Vincent n'a pas d'écailles, long métrage, 78 min, production Christmas in July

2009

Rome, essai, 15 min, vidéo

2006

De sortie, fiction, 15 min, 35 mm, Les films Hatari

2006

Autoportrait romain, 5 min, vidéo, carte blanche pour l'émission Court-Circuit, Arte

Film annonce du Festival Entrevues de Belfort

2004

Dans la voie. Portrait d'un guide au travail, documentaire, 14 min, vidéo, Les films Hatari, Collection « Portraits », Arte

2003

Petits Pas, fiction, 23 min, 35 mm, Local Films

2001

Là ce jour, fiction, 3 min 30, 35 mm, Local Films

2000

Une rue dans sa longueur, fiction, 7 min, 35 mm, Local Films

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2010

La dernière Major de Serge Bozon, Centre Pompidou, Paris, France

2009

Rétrospective Jacques Tati, Cinémathèque française, Paris, France

2007

Nuit des musées, Musée Rodin, Paris, France

Soirée Pointligneplan, Fémis, Lille, France

2004

Cinéma de demain (Demain, dès l'aube), Centre Pompidou, Paris, France

—

RÉSIDENCE

2005

Villa Médicis, Rome, Italie

—

PRIX

« Vincent n'a pas d'écailles » :

Grand Prix du Jury, Festival International du Film Indépendant de Bordeaux

Prix du Public, Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

« Rome » :

Prix du GNCR, Festival Côté Court, compétition essai - art vidéo, Pantin, France

« Petits Pas » :

Quinzaine des Réalisateurs, Cannes, France

Grand prix du jury, Festival Entrevues, Belfort, France

Grand prix du jury, Festival Images en régions, Vendôme, France

« De sortie » :

Prix Jean Vigo

Prix du public, Festival de Vendôme, France

Grand prix du jury compétition internationale, Festival de Namur, Belgique

Grand prix du jury. Lucca Film Festival, Italie

Grand prix du jury et Prix d'interprétation, Festival 5 jours tous courts, Caen, France

Prix d'interprétation, Festival Paris Tout Court, Paris, France

Prix de la Presse, Festival Côté Court, Pantin, France

Prix spécial du Jury Lycéen, Festival Cinésonne

« Une rue dans sa longueur » :

Grand prix du jury 2003, Festival Images en régions, Vendôme, France

—

PRESSE (sélection)

Pierre Eugène, « Vincent n'a pas d'écailles, matière de l'image », *Artpress*, n°420, mars 2015

Isabelle Reigner, « Thomas Salvador, cinéaste en altitude », *Le Monde*, 18 février 2015

Isabelle Reigner, « Le burlesque fragile de Thomas Salvador », *Le Monde*, 9 juin 2010

* article à la suite du dossier de presse

Biographie et bibliographie

Renato Leotta

Né en 1982 en Italie

Vit et travaille à Turin, Italie

Naples

Représenté par la galerie Fonti, Naples

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015

Piccola Patria, galleria Fonti, Naples, Italie

2014

MUSEO (Cavalli e Cavalle, Cavalli, Cavalli), Cripta747, Turin, Italie

Parking in Europe, Amstelpark, Amsterdam, Pays-Bas

2013

Museo Archeologico Nazionale, Wilson Project and Museo Nazionale E. Sanna, Sassari, Italie

Centramento, Torre Piacentini, Gênes, Italie

2012

Palomar, galleria Gentili, Prato, Italie

Con Gli Occhi Chiusi, Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea, Turin, Italie

2011

Belvedere, galleria Collicalgreggi, Catania, Italie

2010

Mirror 1, Barriera, Turin, Italie

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2015

11 settembre, Auto Tuning Torino, Cripta747 / Club Tucano #12, Turin, Italie

LISTE Galleria Fonti, Bâle, Suisse

2014

The yellow side sociality, Italian Artist in Europe, BOZAR, Palais des Beaux-Art, Bruxelles, Belgique

To Meggy Weiss Lo Surdo, Happy Hours, Co2 Gallery, Turin, Italie

Greatest Hits, Museo Apparente, Naples, Italie

Tropical, Yia Art Fair, Paris, France

Contromichael, Museo dell'Alto Garda, Arco, Italie

Il rituale del serpente, Fondazione Pastificio, Cerere, Rome, Italie

2013

One Thousand Four Hundred and Sixty, Peep-Hole, Milan, Italie

T-A-X-I, Almanac, Londres, Royaume-Uni

2012

Les Associations Libres, Fondation Antoine De Galbert, Paris, France

Close Encounters, Jeanroch Dard, Paris, France

Out of range, Macro, Rome, Italie

Sotto la strada la spiaggia, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, Italie

A new idea of landscape, galerie NaMiMa, École nationale supérieure d'art, Nancy, France

2011

Renato Leotta / Gintaras Didziapetris, Fondazione Morra Greco, Naples, Italie

2010

Tre, fotografia contemporanea, Fondazione Fotografia, Modène, Italie

Sindrome Italiana, Le Magasin, Grenoble, France

New York Photo Festival 10, Dumbo Art Center, New York, États-Unis

Leotta / Francois / Kosta-Thefaine, Room, Milan, Italie

—

PRIX

Premio Italia per la Fotografia Contemporanea Cassa di Risparmio di Modène, 2010

—

PRESSE (sélection)

Paolo Emilio Antognoli Viti, «Note su Benoît Maire, Renato Leotta e Rossella Biscotti», *Arte e Critica*, n°79, octobre-décembre 2014

Gianluigi Ricuperati, «Giuseppe Penone, collective interview», *Flash Art Italia*, n°317, juillet-septembre 2014

Biographie et bibliographie

Jessica Warboys

Née en 1977 à Newport, Royaume-Uni

Vit et travaille à Berlin, Allemagne et Londres, Royaume-Uni

Représentée par Gaudel de Stampa, Paris

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2015

Painting Sculpture Sound, Gaudel de Stampa, Paris, France

Glade, M – Museum Leuven, Leuven, Belgique

2014

Ab Ovo, part of AV Festival, Laing Gallery, Newcastle, Royaume-Uni

Boudica, Outpost, curated by Adam Pugh, Oslo, Norvège

2013

Films, Gaudel de Stampa, Paris, France

Artists' Film International: Jessica Warboys, Whitechapel Gallery, Londres, Royaume-Uni

2012

Panther Print, Gaudel de Stampa, Paris, France

Tails, Bielefelder Kunstverein, Bielefeld, Allemagne

A painting cycle, Nomads Foundation, Rome, Italie

2011

Underlap, Volcano Extravaganza, Stromboli, Italie

No more summer of incompleteness, Sutton Lane, Londres, Royaume-Uni

Land & Sea, Crédac, Ivry-sur-Seine, France

Te Motutapu a Taïkehu, BF15, Lyon, France

2010

Ballad of the Green Hoop, Live/Film event, South London Gallery, Londres, Royaume-Uni

2009

Parasol, Gaudel de Stampa, Paris, France

2008

Le Chant du Rossignol, Foundry Darling, Quartier Éphémère, Montréal, Canada

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2015

British Art Show 8, Leed, Royaume-Uni

Ab-Stretching the Canvas, Jeanine Hofland, Amsterdam, Pays-Bas

2014

Domesticity V, Bali, Indonésie

I Cheer a Dead Man's Sweetheart, De La Warr Pavilion, Bexhill, Royaume-Uni

2013

Placer, Walden Affairs, La Haye, Pays-Bas

October Show, ESSEX STREET, New York, États-Unis

Ligegyldigt hvorhen, blot udenfor verden, Nicolai Wallner, Danemark

2012

dOCUMENTA (13), Kassel, Allemagne

Au loin une île !, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris, France

2011

Tableaux, Le Magasin, Grenoble, France

Token Took, Chert, Berlin, Allemagne

2010

Les Vagues, Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France

The October Show, Limoncello, Londres, Royaume-Uni

Monsieur Miroir, Fondation d'entreprise Ricard, Paris, France

Solar skill, Fluxia Gallery, Milan, Italie

—

ÉDITIONS (sélection)

dOCUMENTA (13) Catalog 3/3 – The Guidebook Vanelephant, Sternberg Press, Berlin, 2003

A l'étage, éditions Jeu de Paume, 2011

Ne Pas Jouer avec des Choses Mortes, JRP Ringier, Presses du réel, Dijon, 2008

—

PRESSE (sélection)

Marie de Brugerolle, « Jessica Warboys in a pocket of time », *Le Quotidien de l'art*, n°472, vendredi 25 octobre 2013

Biographie et bibliographie

Guido van der Werve

Né en 1977 à Papendrecht, Pays-Bas

Vit et travaille à Hassi, Finlande ; Berlin, Allemagne et Amsterdam, Pays-Bas

www.roofvogel.org

Représenté par Monitor Gallery à Rome, Italie ; Gallery Juliette Jongma à Amsterdam, Pays-Bas ;

Marc Foxx Gallery à Los Angeles, États-Unis et Luhring Augustine Gallery à New York, États-Unis.

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2015

Guido van der Werve, Esker Foundation, Calgary, États-Unis

kehäpäätelmä (circular reasoning), city art Museum, Jyväskylä, Finlande

2014

Nummer Veertien, Home, University of Michigan Museum of Art's, black box Media Gallery, Michigan, États-Unis

Cultural Cartographies, New Genres Gallery, Utah Museum of Contemporary Art Salt Lake City, États-Unis

Véritables préludes flasques (pour un chien), 2/4 *Guido van der Werve*, Maison Polulaire, Montreuil, France

2013

Guido van der Werve, GAMEC, Bergamo, Italie
Nummer veertien, CCA, Varsovie, Pologne

Guido van der Werve, Secession, Vienne, Autriche
Nummer veertien, Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas

2012

WORKS 2003-2009, Luhring Augustine, Bushwick, États-Unis

Emotional Poverty, Kuenstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne

2011

Emotional Poverty, Galerie Juliette Jongma, Amsterdam, Pays-Bas

Minor Pieces, the model arts and Niland Gallery, Irlande

Nummer vier, Opera house, Vita Kuben, Umeå, Suède

2010

Minor Pieces, Charles H. Scott Gallery, Vancouver, Canada

Nummer twaalf, Prix International d'Art Contemporain de la Fondation Prince Pierre de Monaco, Chapelle de la Visitation, Monaco

Guido van der Werve, Gallery Juliette Jongma, Amsterdam, Pays-Bas

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES 2015 (sélection)

City Limit, The Journal Gallery, New York, États-Unis

Eppur Si Muove, Mudam - Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg

White noise, Kunsthhaus, Glarus, Suisse

Doma Art Festival, Sofia, Bulgarie

Collective Collection, exposition autour de la collection de Laurent Fievet, VOLET III, BBB, Toulouse, France

Landscape in Motion - Cinematic Visions on an uncertain Tomorrow, Kunsthhaus, Graz, Autriche

Biennale d'Istanbul, Istanbul, Turquie

Moscow Medium Forum, Manege, Moscow, Russie

Dancing Light, let it move you, Huis Marseille, Amsterdam, Pays-Bas

Sebald Variations, CCCB, Barcelona, Espagne

Nordic Fact, Bang Centre, Montréal, Canada

—

ÉDITIONS (sélection)

Las variaciones Sebald / Sebald Variations, Centre de cultura contemporània, Barcelone, 2015

Nummer vijftien: at war with oneself - the sport works, 2008 - 2012, Secession, Vienne, 2013

1985 - 2010: Luhring Augustine, Luhring Augustine, New York, 2010

—

PRESSE (sélection)

Sasha Zhao, « Guido van der Werve: A Requiem in Three Parts », *LEAP*, 10 avril 2015

Aimee Walleston, « Guido van der Werve - Luhring Augustine », *Art in America*, n°10, novembre 2012

Marjoerie Micucci-Zaguedoun, « Guido van der Werve, attention à la marche », *Poptronics*, 28 octobre 2009*

* article à la suite du dossier de presse

Texte : Tacita Dean, « And he fell into sea », *Bas Jan Ader: Please Don't Leave Me First*, Boijmans Van Beuninge, 1st Edition, 2006

1/2

And he fell into the sea

Tacita Dean

But the young Icarus, overwhelmed by the thrill of flying, did not heed his father's warning, and flew too close to the sun whereupon the wax in his wings melted and he fell into the sea.

Simon Crowhurst, who was fifteen and at school in 1975, remembers the disappearance of Bas Jan Ader; he remembers it very precisely because it was spoken about in connection to his own father's disappearance six years earlier. How his father had disappeared in the ocean was still a mystery to him. It was incomprehensible; alien even. It was a time when people, whole boats went missing in the Bermuda Triangle without rational explanation: strange algae consuming the oxygen out of the sea and causing a vacuum in the air above. Buoyancy was lost and everything became as lead. This was better than the truth, which he only discovered some months later when he took *The Strange Last Voyage of Donald Crowhurst* out of his school library, and his father's fraudulent journey and agonised death at sea was revealed to him. So Bas Jan Ader's disappearance confirmed only that his father was somehow not alone out there and that one day these unfathomable disappearances would have to be resolved.

With disappearance will always come the hope of reappearance. At the same school was the son of John Stonehouse, the British Labour Member of Parliament who left a pile of his clothes on Miami beach in 1974 to stage his own suicide. A minute's silence was held in the Commons and his obituary was published. Australian detectives, acting on a tip-off that Lord Lucan had at last surfaced in Melbourne, inadvertently came across Stonehouse living under an assumed name. He had reappeared.

The boys, Crowhurst and Stonehouse were grouped together at school as many believed Donald Crowhurst had also staged his own death and was living another life in a multitude of reported places. When Ader was reported missing, he joined their fathers' group. After all he was an artist, making a work of art. Everyone believed he would reappear.

But Bas Jan Ader was not a man of stunts. He was making a work of art, but his work of art was not to disappear. He wanted to cross the ocean alone, in answer to the journey that had brought him to California in the first place. He had sailed there as a deckhand and wanted to sail back: to arrive and leave by sea - a romantic equation and obvious apotheosis. His audacity lay only in his desire (casual but nonetheless mindful) to also break the world record by making the trip in the smallest ever boat: 2 feet and 2 inches smaller than the last successful passage. *Ocean Wave* was probably not even double his body's length.

Ader was a master of gravity. But when he fell, all he would say was that *it was because gravity made itself master over him*. He understood the necessary surrender and decisiveness of purpose needed to make gravity his companion, unlike the prosaic James Honeycutt in *The Boy Who Fell Over Niagara Falls*, whose misjudgement of the supremacy of water, left him trying desperately to reverse his ineffective outboard motor on the brink of the Niagara Falls. It is a bad sailor who trusts his engine. Bas Jan Ader probably felt closer to the boy whose very lightness would be his protector as he fell the 161 feet to certain death.

Did Ader feel protected because he was making a work of art? Protected in his pursuit of the sublime, which suspends all truth and postpones the realisation that we are, in fact, dully mortal? More than anyone, he played with this engagement - laid himself open to the possibility of death. Taunted it. Provoked it. Fell for it. Sadly we can only glimpse at the enormity of Bas Jan Ader's

Texte : Tacita Dean, «And he fell into sea», *Bas Jan Ader: Please Don't Leave Me First*, Boijmans Van Beuninge, 1st Edition, 2006

2/2

And he fell into the sea

Tacita Dean

feat because he failed. Had he completed his Part Two, we would never think enough of what it takes to sail alone across the Atlantic in a boat barely bigger than most sailors' dinghies.

It is perhaps the most unsettling fact of all to learn that *The Strange Last Voyage of Donald Crowhurst* was found in Ader's faculty locker in Irvine some time after he had disappeared. We have to suppose he read it. We have to suppose he imagined Crowhurst's anguished journey in the light of his own incipient one, even if it was only to dismiss it. We have to suppose he knew, as he set out, that there were many ways to fail as there were many ways to succeed.

Icarus, blinded by the elation of his ascent, failed and fell: fell to fail. His was a journey up that came down. Crowhurst's was a journey along: flat, doomed and sorrily human. His fall was wretched, unimagined, unannounced and wholly practical. But for Bas Jan Ader to fall was to make a work of art. Whatever we believe or whatever we imagine, on a deep deep level, not to have fallen would have meant failure.



Ellie Ga

Par Patrice Joly

La pratique d'Ellie Ga emprunte à diverses structures cognitives et narratives telles que l'essai, le documentaire scientifique ou le storytelling que l'artiste met en scène dans des installations filmiques doublées de nombreuses productions dérivées : photographies, diaporamas, vidéos, etc. Son travail est toujours le fruit d'un investissement personnel important qui engage de longues périodes d'immersion dans des contextes prénants d'où surgit la matière nécessaire à la production. La décision de faire œuvre naît des imprévus que l'artiste sait pleinement saisir et accompagner au-delà du simple constat de leur survenance, rappelant la manière des Surréalistes. Pour *Pharos*, c'est le contexte extraordinairement riche des études alexandrines et de la construction du grand phare qui devient le socle d'une enquête mi-scientifique, mi-biographique avec, en arrière-plan, le mythe du dieu Thot, inventeur de l'écriture et symbole de la structuration « moderne » du savoir ; le projet se déploie au M-Museum de Louvain sous la forme de l'installation vidéo *Four Thousand Blocks* autour de laquelle des pièces annexes fonctionnent comme autant de « compléments d'enquête ». La performance *Eureka, a Lighthouse Play*, programmée au même moment au festival Playground, agit en écho à cette puissante réflexion sur la circulation des images.

*Merh Licht*¹ est-on tenté de penser en scrutant l'itinéraire qui pousse Ellie Ga à s'intéresser à l'île de Pharos après avoir effectué un périple nordique qui l'a privée de la lumière du soleil pendant les interminables mois de la nuit arctique. Réel tropisme scientifique ou besoin de se rapprocher de ce qu'elle a pu interpréter comme un signe du destin, toujours est-il qu'au sortir de sa longue nuit septentrionale, apercevant la première lueur du monde habité sous la forme d'un faisceau lumineux en provenance d'un phare, la jeune artiste décide de se consacrer entièrement à l'étude de Pharos, site qui donna son nom au célèbre édifice dont le flamboiement pouvait être perçu jusqu'à plus de cent miles des côtes de l'actuelle Égypte, le faisant rentrer pour cette raison au nombre des sept merveilles du monde. C'est dans ce contexte très marqué symboliquement et biographiquement que s'inscrit *Pharos*, un projet « intégral » qui entraîne, à la suite d'une expédition scientifique de longue durée dans l'Arctique à bord d'un navire de recherche, une véritable immersion dans une ville et une civilisation, Alexandrie et l'Égypte, jusqu'alors complètement inconnues de l'artiste. Plutôt que de minimiser le caractère exceptionnel de ce signal surgi des ténèbres, Ellie Ga décide d'en faire un quasi présage et sa feuille de route pour les mois, voire les années à venir. Il entre en cela une proximité d'attitude avec les Surréalistes lorsque ces derniers s'avaient de vouloir décrypter dans la forêt des signes l'existence d'un itinéraire caché : le désir de se laisser guider par le hasard, l'inattendu, de ne pas les refouler mais bien au contraire d'en faire un véritable vade-mecum, un rapport au monde pleinement consenti. De fait, le travail d'Ellie Ga est imprégné de cette attirance pour l'imprévu qui la guide tout au long de sa quête égyptienne – et dans ses travaux précédents – qui ne la mène nulle part ailleurs qu'à la rencontre de personnages remarquables,

vivants autant que disparus : en cela l'égyptologie avec ses chercheurs, ses personnages historiques, ses divinités principales et secondaires, ses méthodes, est un terrain de jeu extraordinaire, un formidable gisement de récits, certains s'inscrivant dans le principe même des études archéologiques tandis que d'autres, en devenir, s'ajoutent aux premiers et forment un magma impressionnant que l'artiste prend un plaisir certain à remuer dans tous les sens.

L'histoire de Pharos est avant tout une extraordinaire histoire de mots, prise dans un non moins extraordinaire mouvement d'absorption d'une civilisation par une autre, d'une langue par une autre. Pour ces navigateurs émérites qui faisaient régulièrement escale dans ce grand port de la Méditerranée, l'association entre territoire et souverain était quelque chose d'assez habituel puisque Pharaon désignait aussi la terre d'Égypte... Quand les Grecs s'implantèrent sur l'île, ils lui donnèrent le nom modifié de Pharos, d'après Pharaon et, quand le phare fut achevé, ce dernier conserva cette appellation métonymique qui renvoie plus à sa localisation qu'à sa fonction. Par la suite, le nom de Pharos traversa la langue grecque sans encombre pour aboutir, après son passage par le latin, aux dérivés que l'on connaît : *le phare, il fero et o farol*. Cette première occurrence d'une dérive étymologique a son importance, elle structure le projet de l'artiste qui cherche à montrer comment le langage, les mots, subissent, si nous ne le savions pas encore suffisamment, de multiples altérations, traductions hasardeuses, réappropriations, mais aussi abus et même contresens. Ellie Ga met ainsi en lumière l'importance des structures de pouvoir dans la constitution du langage qui vont jusqu'à s'introduire de manière intrusive dans sa signification. Ce n'est pas si étonnant, après tout, concernant la civilisation égyptienne dont l'organisation ultra « pyramidale » inventa l'ordre des scribes pour asseoir et développer le pouvoir du pharaon à travers l'ensemble de ses représentations. Le propos de l'artiste n'est pas, a priori, de faire de la linguistique appliquée, on sent cependant qu'elle prend un plaisir certain à suivre cette déviance originelle reprise en cascade jusqu'à sa dernière destination. L'exemple du dieu Thot est très révélateur : son nom est à l'origine d'une dérive langagière extraordinaire qui le fait passer de la référence au chiffre 8 – Khemenou pour les Égyptiens, repris par les Arabes pour devenir *el chimia*, puis alchimie, la science des transformations ésotériques – à notre moderne chimie. Fondateur de l'écriture et du langage selon le mythe, le dieu à la tête d'ibis est aussi celui du hasard, l'inventeur des dés, devenant Hermès Trismégiste chez les Grecs qui ajoutent une corde supplémentaire à son arc divin, celle du voyage. Sa figure traverse l'exposition de part en part : *Four Thousand Blocks* retrace sa légende sous forme d'un triptyque vidéo. Au centre se déploie le récit « principal » dont la trame sinueuse entremêle les récits qui se superposent et s'entrechoquent ; sur la gauche se devinent les mains de l'artiste en train de manipuler une photo dans un bac de révélateur, photo qui s'avère être celle de deux énormes blocs de pierre à l'entrée du port d'Alexandrie sur lesquels sont peints deux et cinq points, tels deux dés de taille démesurée (*Projection Harbor*, 2013) ; sur la droite à nouveau deux mains qui sélectionnent des lettres afin de composer un texte évoquant le mythe du dieu que l'on retrouve plus loin dans l'exposition sous la forme d'une impression typographique (*Pharmakon*, 2012),

18



Ellie Ga
Vues de l'exposition / Installation views
M-Museum Leuven.
Photo: Ellie Ga, Pharos, M-Museum Leuven
© Dirk Pauwels

impression sans encre qui accentue le caractère fantomatique de l'écriture. Entre l'image en devenir et le verbe qui s'estompe, le récit central a du mal à se frayer un chemin, l'allégorie du caractère illusoire du savoir s'incarne dans la figure de Thot, dieu de l'écriture et du savoir mais aussi du hasard...

La Méditerranée, creuset de civilisations s'il en est, est dominée par les Égyptiens jusqu'à l'avènement de la culture grecque dont l'un des représentants majeurs, Ptolémée, général d'Alexandre, lancera la construction du phare, trois siècles avant le début de notre ère. Le phare est une construction dont la taille et l'élévation peuvent être comparées aux plus hauts de nos gratte-ciel, il est le symbole d'une civilisation qui voit s'ouvrir l'université d'Alexandrie en même temps qu'une ère de rayonnement culturel intense. Une vingtaine de siècles plus tard, une expédition scientifique menée par l'archéologue français Jean-Yves Empereur fait une découverte de tout premier ordre, un ensemble de milliers de blocs gisant au fond de la mer, manifestement en provenance de l'ancien phare, ramenant ainsi en « pleine lumière » l'histoire de la septième merveille que les innombrables péripéties de l'histoire ajoutées à une activité sismique désastreuse ont fait disparaître des radars de l'actualité scientifique.

C'est à l'intérieur de ce contexte très dense que se déploie donc *Pharos* qui, comme tous les projets antérieurs de l'artiste, possède une dimension quasi scientifique l'apparentant à la forme de l'essai : pour lui, l'artiste s'est inscrite à l'université d'Alexandrie et y a poursuivi pendant plusieurs mois des études d'archéologie sous-marine. Les sommités en la matière – Jean-Yves Empereur, directeur du centre d'études alexandrines et Kamal Sadou el Saadat, directeur des antiquités – deviennent les acteurs principaux d'un récit à plusieurs voix et à multiples pistes, auxquels il faut ajouter les personnages de la mythologie égyptienne ainsi que le grand historien allemand du début du xx^e siècle, Hermann Thiersch, à l'origine du regain d'intérêt pour le phare. Cette profusion d'acteurs aux profils divergents explique en partie la forme décousue d'une œuvre dont on ignore l'objectif ultime. Le trop-plein d'informations devient vite un handicap à l'édification d'une quelconque certitude, l'artiste déployant un tourbillon d'images et de documents en tous genres qui finissent par donner le vertige. Elle semble elle-même perdue quand les conclusions du chercheur, Jean-Yves Empereur, sont remises en question par le témoignage de sa

proche collaboratrice ou quand, voulant mettre le récit officiel à l'épreuve du réel en effectuant ses propres plongées et s'adressant en anglais au guide qui l'accompagne au fond de la mer, elle se voit répondre en arabe (*Sayed*)... Ellie Ga sait parfaitement jouer de ce sentiment de désorientation, encore accentué dans la performance *Eureka, a Lighthouse Play*, dérivée de la même expérience égyptienne, par le jonglage savamment orchestré des transparents sur le rétroprojecteur redoublé par la scansion des documents d'archives et de ses propres films de plongée via un vidéoprojecteur. L'authenticité des vestiges est aussi remise en question : au beau milieu de la performance, nous apprenons que les fameux blocs qui font l'objet de toute l'attention de l'équipe des archéologues – et de l'artiste – sont sortis de l'eau pour être nettoyés avant d'y être replongés puis rephotographiés pour le besoin des dépliants touristiques, augmentant ainsi le trouble, pointant la dualité/duplicité des images et la lutte à la fois symbolique et prosaïque pour s'en assurer la maîtrise. Faut-il appréhender ce travail comme une réflexion sur la relativité de la connaissance ? Le mythe de Thot auquel il est fait largement allusion dans les diverses œuvres de l'exposition peut apporter un début de réponse : ce dernier qui pensait, en offrant l'écriture au roi des Égyptiens, rendre le peuple plus sage et lui apporter plus de mémoire, se voit répondre par le souverain que ce n'est pas le cadeau de la mémoire qu'il lui offre là mais bien la drogue du souvenir. Dans la bouche du directeur des antiquités d'Alexandrie dialoguant avec l'artiste dans *Four Thousand Blocks*, le mythe sert à justifier la prédominance de l'oralité dans la civilisation arabe ; l'argument qu'il met en avant pour appuyer sa thèse est celle de l'impossibilité de se rappeler le numéro de téléphone de sa femme, enregistré dans son smartphone, preuve s'il en est que l'écriture est l'ennemie de la mémoire. Le mythe se réécrit dès lors selon la formule : l'écriture ne nous a pas donné le cadeau de la mémoire mais le poison de l'oubli...

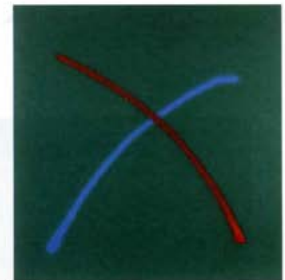
1. *Mehr Licht!* est l'expression qu'aurait prononcée Goethe sur son lit de mort, diversement interprétée selon les commentateurs comme le regret de ce grand esprit de n'avoir pu amasser suffisamment de connaissances au cours de sa vie tandis que d'autres ne retiennent que la dimension plus prosaïque de la prière de lui ouvrir la fenêtre afin qu'il puisse contempler une dernière fois la lumière du jour.

Texte :

Jan Verwoert, «Július Koller 1939–2007»
Frieze, n°111, novembre-décembre 2007

OBITUARIES

Július Koller 1939–2007



Július Koller
Backhand-Forehand Ored
Kultúrna Sitácia B.
(U.F.O.)
1990

Although it is now almost two months since I received the sad news that Július Koller had died from a heart attack, I am still struggling to accept it. Koller was one of those people who, like a much-loved parent, you unconsciously expect always to be around, because they foster a feeling you thrive on: they inspire confidence in the possibility of living as you want to live and doing what you want to do simply by virtue of the way they are and how they go about their lives. In this sense the philosophical humour, provocative critical wit and, fundamentally, the unruly optimism that Koller articulated in his Conceptual art practice and embodied as a person were a source of inspiration that I now can't do without; they constituted an irrefutable argument for making art and pursuing criticism, and for the joy that can be gained from doing so, no matter how marginal such activities may appear to society at large. I believe that Koller will have inspired similar feelings in many others, and I know for certain how much he meant to Roman Ondák, not only as a friend but also as the progenitor of the existentially engaged Conceptual art that Ondák continues to practice.

The historical context in which Koller, who was born in 1939, developed his work in Bratislava during the late 1960s was marked both by the hopes entertained during the 'Prague Spring', when strict communist policies were

Július Koller
Univerzálny Futurologický Otáznik
(U.F.O.)
(Universal Futurological Question Mark)
1978

briefly relaxed, and by the violent quelling of this 'thaw' period in August 1968 by the armies of the Warsaw Pact. Against the backdrop of this violence, Koller's art appears as a gesture of defiant opposition: the erratic poetic wit at play in his work implies an uncompromising insistence on the Utopian potential of free thought and intersubjective communication in the face of authoritarian social order. For over 50 years Koller sustained his practice on the margins of society with minimal means and great resilience. He realized his works in the form of simple diagrams drawn on index cards or developed in conceptual paintings, as well as in the form of symbolic gestures that he performed in both public and private spaces, sometimes just for the camera. Koller called these gestures 'anti-happenings', a term that describes them well. At times they consisted of a question mark or a wave line being 'graffitied' in whipped cream onto walls in public places (*Univerzálny Futurologický Otáznik*, Universal Futurological Question Mark, 1972); at others they took the form of a table tennis match staged in a gallery as a model of direct intersubjective exchange (*J.K. Ping-Pong Club*, 1970), or of the redrawing of lines on a tennis court, designated as a minimal yet fundamental form of agency by the title *Time/Space Definition of the Psychophysical Activity of Matter* (1968).

While his sense of irony may have come from the heart of Old Europe, Koller had a laid-back cheekiness that felt almost Californian. Wordplay was a central focus of his work, in particular the acronym U.F.O., which he adapted in his diagrammatic drawings to stand variously for *Univerzálna Futurologická Organizácia* (Universal Futurological Organization, 1972–3), *Univerzálny Filozofický Ornament* (Universal Philosophical Ornament, 1978) or *Underground Fantastic Organization* (1975), and which also appeared in a series of slapstick self-portraits titled 'U.F.O.-naut' (1970–2007). These infinite variations on a common cipher constituted a insistent incantation of the Utopian principle. Friedrich Nietzsche argued that to realize a fundamental critique of 'bad faith' means to move beyond cynicism and embrace a *radical optimism* that exceeds the petty dialectics of expectation and disappointment. In his approach to life and art as the U.F.O.-naut, Koller embodied precisely this: he actualized the potential of his imagination as a form of existential agency. As we get entangled in the strange possibilities of art and ideas, we all become U.F.O.-nauts and are deeply indebted to Koller, our patron saint of U.F.O.-nauts. To practise the defiant exuberance of his optimism then, seems a sincere way to mourn his death and celebrate the philosophy of his art and life.

Jan Verwoert

C La cabine d'effeuillage

champs, des autoroutes, des forêts. » Redécouvrir le monde et l'espace en l'abordant sous un angle différent, c'est toute l'entreprise d'Abraham Poincheval et de son comparse. En 2006, ils installent un camp d'altitude sur le toit d'un building en Corée du Sud. « Tous les grands sommets ont été explorés. Pas celui-ci ! » justifie Abraham. En 2008, ils creusent un tunnel, à Murcie, en Espagne : un voyage sous terre à moins d'un mètre par jour pendant vingt jours. Début de l'exploration de la notion d'enfermement dans des espaces souterrains ou, pour le moins, étroits. « Un jour, bien avant ces travaux-là, je suis allé chercher Abraham à la gare de Bourg-Saint-Maurice, en Savoie », se souvient Jean-Paul Hirsch. « Eh bien, il avait passé quatre heures dans un sac de voyage, dans la soute à bagages. Les gens balançaient leurs valises sur lui. Pour lui, c'était un moyen à la fois ludique, expérimental et économique de voyager. »

Poincheval et Tixador finissent par se séparer, en très mauvais termes. Il faut continuer en solo. Abraham démarre alors une épopée à travers la montagne, de Digne-les-Bains jusqu'à Caraglio, en Italie, en poussant une immense capsule métallique de 70 kilos, qui lui sert de maison, de véhicule et de caméra. L'expérience s'appelle Le Gyrovague, terme qui désigne un moine errant et solitaire. 300 kilomètres en quatre sessions d'une à deux semaines. Quatre saisons, en avançant avec une extrême lenteur. « Je voulais être une sorte de Youri Gagarine au ras du sol. » D'ailleurs, les gens qu'il croise sur son passage hallucinent. « Une dame m'a dit : "Vous êtes comme la comète de Halley. C'est qu'une fois dans la vie", raconte Abraham avec émotion. Les gens dans leur montagne ne connaissent rien à l'art, mais ça existe pour eux parce que tu traverses leur existence à un moment. Chacun se sent dépositaire d'une partie de l'histoire du projet. Ils sont d'ailleurs nombreux à être venus à l'expo ensuite. »

Toutes les performances de Poincheval suscitent des réactions fortes. Et c'est bien l'objectif. Quand il s'est enterré une semaine dans un trou de 1,80 m de haut sur 1 mètre de large, et recouvert d'une pierre de 3 tonnes, à Tours (Indre-et-Loire), l'artiste s'est d'abord fait insulter, puis ce fut l'adoration. « Des gens ont fait

100 kilomètres pour venir voir la pierre. Ils me parlaient à travers elle : une dame, de sa fille qu'elle avait perdue très jeune. Une violoniste, de son instrument qu'elle venait d'acheter. C'est ça une ville. Je voulais que les gens fassent de cette pierre leur monument », explique Abraham. L'année dernière, quand il a vécu pendant treize jours dans la peau d'un ours, au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris, en mangeant des baies et du miel pour mieux entrer en communion avec l'animal, le public encore chuchotait à l'oreille de l'animal. La sculpture de l'ours a d'ailleurs récemment été vendue à un collectionneur.

LA VIGIE DU FINISTÈRE

La cote de Poincheval sur le marché de l'art monte en flèche. Après quelques années de galère, l'artiste vit bien de son travail. Même s'il continue de donner des cours de sculpture à l'école d'art de Digne-les-Bains. Les défis physiques et psychiques d'Abraham sont financés, subventionnés et représentés par une galerie. Cet été, l'artiste Ariane Michel a invité Abraham à faire la vigie en haut d'un mât pendant six jours, à 6 mètres de haut, sur le rivage d'Esquibien, dans le Finistère : « Il est habité par son travail d'une manière très particulière. La veille du démarrage, il était déjà en train de se mettre en condition, de se

concentrer. Il est à l'écoute et généreux, mais il a aussi une grande capacité de silence et d'intériorité », explique-t-elle. Là encore, les gens traversaient les joncs piquants et hostiles pour aller à sa rencontre : « Il a motivé des sentiments presque religieux », ajoute Ariane Michel.

L'angoisse n'est pas exempte de toutes ces performances. Mais elle fait partie du jeu. Abraham a appris à canaliser, grâce à la méditation et des exercices de respiration. « Pour moi, il revisite le quotidien en prenant des points de vue différents. En restreignant considérablement son espace vital, il réinterroge son existence, son corps, sous un angle nouveau. Car la pensée, dans ces situations extrêmes, ne peut que se former autrement », analyse Évelyne, sa mère.

Mais le plus séduisant chez lui reste sa capacité à générer du rêve et de la poésie. En 2016, ce lilliputien des temps modernes remontera le Rhône dans une grande bouteille en verre. « Le message ce sera moi ! » s'amuse-t-il. Et savez-vous ce qu'il mijote pour bientôt ? Marcher sur les nuages ! « Il va le faire, c'est certain », assure Nadine Gomez. Jean-Paul Hirsch en est également convaincu : « Abraham rend possible l'in vraisemblable. » « Il est au-delà du rêveur, il voit le rêve dans le réel », conclut Ariane Michel. À lui le septième ciel. À nous l'émerveillement. ♡



L'année dernière, Abraham Poincheval a vécu treize jours dans un ours, au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris.

Le Monde

CULTURE

Thomas Salvador, cinéaste en altitude

RENCONTRE

Dans *Vincent n'a pas d'écaïlles*, son premier long-métrage, Thomas Salvador joue Vincent, garçon fin et discret, peu loquace, qui acquiert, dès qu'il plonge dans l'eau, une puissance surhumaine. Il n'a pas d'écaïlles, mais bondit comme un dauphin, fend l'eau comme un narval, se bat comme une mangouste qu'on aurait dotée d'une force de cachalot.

Thomas Salvador, lui, est du genre bavard. L'eau n'est pas son élément, ce serait plutôt la montagne, et le cinéma : « *Quand j'avais 12 ans, je voulais être cadreur. A 13-14 ans, j'ai su que je voulais réaliser des films, mais je voulais aussi être guide de haute montagne. A l'école, quand il fallait remplir la case "professions envisagées" je mettais : cinéaste/guide de haute montagne/cinéaste de*

haute montagne. » Autodidacte, ce grand garçon au visage pâle, parisien, a passé une partie de sa jeunesse à gagner sa vie sur des chantiers et à s'user les fesses sur les fauteuils de la Cinémathèque française. « *Je me suis formé "à l'ancienne"* », dit-il.

« J'aime le fantastique »

A 22 ans, la possibilité de travailler sur des tournages – d'abord comme stagiaire régie puis à de nombreux autres postes – le conduit à abandonner son rêve de devenir guide de haute montagne. En revanche, il deviendra bien cinéaste de haute montagne. En 2004, il réalise, dans le cadre d'une commande d'Arte, le portrait de l'alpiniste et guide Patrick Béraud.

Le film, un court-métrage qu'il a tourné en étant encordé à lui, dans l'escalade d'un pic rocheux, s'appelle *Dans la voie* : portrait d'un

guide au travail. Avant *Vincent n'a pas d'écaïlles*, Thomas Salvador a réalisé cinq courts-métrages, qui ont beaucoup tourné en festivals et lui ont assuré une reconnaissance critique. Ce faisant, il a affiné son style, un burlesque minimaliste tendance écolo, cousin de celui des circassiens intellos du groupe Ivan Mosjoukine (dont fait partie Vimala Pons, qui joue dans *Vincent n'a pas d'écaïlles*) ou du metteur en scène de théâtre Philippe Quessne, exploitant à plein les éléments du décor, les objets les plus banals, les gestes du quotidien et les mots, qui acquièrent dans ses films, où l'on en prononce très peu, une expressivité particulière.

« *Au cinéma, j'aime voir des choses qui ne sont pas présentes dans la vraie vie, j'aime le fantastique, les comédies musicales, les films de kung-fu : j'aime quand le langage est pris en charge par plein d'autres*

choses que la parole... Même si j'adore Rohmer, cinéaste de la parole par excellence, moi j'ai envie de prendre en charge la psychologie par un raccord, une attitude, un changement de lumière. »

Thomas Salvador n'est pas seulement cinéaste de haute montagne. Il a dansé pour la chorégraphe Julie Desprésaires, il est aussi acrobate... Ce grand admirateur de Buster Keaton, de Jacques Tati, de

Nanni Moretti, qui étaient tous, comme lui, acteurs de leurs propres films, aime s'exprimer « avec [son] corps ».

Enchantement

Dans le cinéma français, sa voix singulière dialogue avec celles de quelques outsiders, comme Alain Guiraudie, avec qui il partage un amour pour l'artisanat, une propension à l'enchantement du quotidien, à l'humour, à la légèreté... « *Il y a un cousinage, c'est certain. Hier, j'étais invité à présenter. Ce vieux rêve qui bouge. C'est un film magnifique, qui parle de mille choses fondamentales. Il y a un point de vue politique bien sûr, dans le fait de montrer ces acteurs-là, qu'on ne voit jamais au cinéma, ces corps d'hommes de 60 ans, en préretraité, poilus, qui ont du ventre... C'est presque militant chez Guiraudie. Chez moi, c'est juste là.* »

Pour mettre en scène les ex-

ploits de Vincent, Thomas Salvador a refusé de recourir aux effets spéciaux numériques. Il tenait à faire sentir « *la matérialité du saut* », quitte à ce que celui-ci culmine dix fois moins haut qu'il aurait pu. « *Dans Thor, les personnages se balancent du feu, des planètes. On sait qu'on peut tout faire maintenant, et on joue à y croire. Ce n'est pas grave. Mais ce n'est plus la même excitation. Dans mon film, je voulais qu'il y ait du réalisme dans le fantastique.* »

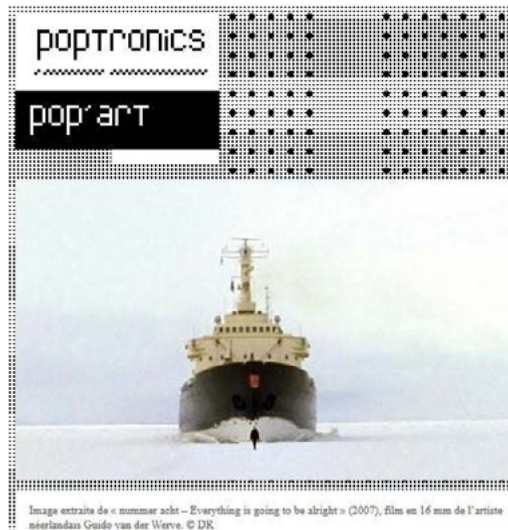
Pour ce cinéaste qui n'aime rien tant que fabriquer, *Vincent n'a pas d'écaïlles*, ce fut d'abord « *dessiner les systèmes de poulies, de trampolines, de vérins hydrauliques* », toute cette mécanique avec laquelle il a littéralement créé les pouvoirs de son superhéros. Et en cinéma comme en tout, rester fidèle à son plaisir est souvent la meilleure manière d'être dominé. ■

ISABELLE REIGNER

**Son style :
 un burlesque
 minimaliste
 tendance écolo,
 qui exploite
 à plein
 les éléments
 du décor**

Texte :

Marjoerie Micucci-Zaguedoun, « Guido van der Werve, attention à la marche », *Poptronics*, 28 octobre 2009



< 28'10'09 >

Guido van der Werve, attention à la marche

Un homme marche. Seul. Une marche zigzagante, sans fin, d'un pas d'une belle obstination. Une marche paradoxale, tant elle semble n'être qu'un surplage. L'homme marche sur la banquise. Enfermé dans sa marche. Derrière lui, à quelques mètres, un brise-glace fend la surface glacée, dans un bruit sourd, omniprésent, inexorablement. L'homme et la machine sont comme indifférents l'un à l'autre, « pièces humaines » rapportées dans ce paysage polaire. Chacun dans sa marche, dans son avancée imperceptible ou mécanique, dont « nummer acht – Everything is going to be alright », film en 16 mm de l'artiste néerlandais Guido van der Werve, ignore le but possible. L'homme ne semble redouter aucun danger. Le bateau accomplit sa tâche, sorte de navire fantôme dans une immensité intolérablement blanche et sans horizon, à moins de penser que nous, spectateurs, soyons cet horizon. Deux forces mouvantes et figées, tout à la fois, posées, là, dans un temps en boucle. Surgissent alors idées et sensations, et une fascination visuelle et sonore certaine.

Épopée solitaire

Que fait là cet homme ? Cet homme qui est l'artiste lui-même, Guido van der Werve, né en 1977 à Papendrecht, près de Rotterdam, reconnu dans le monde anglo-saxon, vu à la dernière Manifesta 7 en 2008 et à Art Basel cette année, et enfin montré en France grâce à l'exposition « Minor pieces » à l'Institut néerlandais de Paris. Que fait-il ? Une performance, dans la lignée des artistes performeurs des années 70 ? Pas tout à fait. On pourrait également évoquer les cinéastes acteurs (Jacques Tati ou Nanni Moretti) ou une geste romantique perdue depuis Caspar David Friedrich (la référence au peintre allemand est constante dans les premières critiques consacrées au travail de Guido van der Werve).

Que tente-t-il ? Se confronter à la machine en une provocation – absurde, voire totalement loufoque – au monde rationnel ? Nargue-t-il les deux en un effort proche de l'inutile ? Il ne semble n'y avoir ni quête, ni lutte – ni d'ordre divin, ni métaphysique, ni même terrestre. Nous sommes dans le temps d'une énigme et d'une solitude, et d'une séparation. Guido van der Werve se met en scène dans un acte gratuit, mais à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du monde. Sa performance ne se construit que sur ce dévoilement : un rapport solitaire au monde. Un rapport mélancolique. Un rapport grotesque, aussi.

En contrariété

Numéroté, comme toutes les œuvres de l'artiste, à la façon de compositions musicales, ce film, tourné dans le golfe de Bothnia, en Finlande, est visible à l'Institut néerlandais pour quelques jours encore, mais aussi au Frac Lorraine jusqu'au 7 février dans le cadre de l'exposition « Esthétique des pôles. Le Testament des glaces ». Les autres films et vidéos (tournés entre 2001 et 2007) que l'exposition organisée à Paris permet de découvrir, rejouent la même « épopée » solitaire, sur le même tempo. Comme « nummer negen – The day I didn't turn with the world », où l'artiste, arrivé au pôle Nord géographique et planté sur l'axe du globe terrestre, tourne pendant 24 heures dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. L'homme et le monde, pendant ce temps compté, sont sans cesse désaccordés. Il n'y a pas de lutte chez Guido van der Werve, juste un désaccord ontologique avec le monde. L'unité ou la possible unité, l'harmonie ou la possible harmonie vient de la composition musicale. L'artiste a une formation de pianiste classique, et ses pièces visuelles tirent leur ligne formelle des tempos d'une partition musicale.

Désaccord avec le monde physique et géographique, désaccord avec le monde humain avec cet autre film, « nummer vier – I don't want to get involved in this/I don't want to be part of this/Talk me out of it » (2005). Guido van der Werve joue sur une sorte de radeau de bois flottant sur l'eau plate d'un étang un « Nocturne » de Chopin, avant d'être effacé par une péniche transportant un chœur envahissant, celui du « Requiem » de Mozart... Le pianiste effacé par le chœur, l'homme solitaire effacé par le groupe, le collectif. Ainsi, si la mélancolie pourrait être la note dominante de ces œuvres, avec un contrepoint d'ironie, Guido van der Werve se dessine comme un « héros » contemporain, seul, enfermé dans l'acte séduisant et vain, non pas hors du monde, mais en contrariété avec lui. Peut-être réinvente-t-il avec ses mises en scène le héros romantique du XIXe siècle, mais dans un univers où les quêtes sont devenues sinon problématiques, du moins n'être plus que de pures constructions de l'esprit. Guido van der Werve est-il avant tout un artiste conceptuel ?

marjoerie micucci-zaguedoun, 2009

Informations pratiques

LIEU & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
Place Honoré Commeurec - halles centrales
35 000 Rennes France
Métro & bus arrêt République
Tél. 02 23 62 25 10
Fax 02 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr
www.criee.org

Entrée libre et gratuite

Mardi au vendredi de 12h à 19h
Samedi et dimanche de 14h à 19h
Fermé les lundis, le 25 décembre 2015 et le
1^{er} janvier 2016
Accessible aux personnes à autonomie réduite

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Contact presse :
Marion Sarrazin
02 23 62 25 14
m.sarrazin@ville-rennes.fr

VISITES À LA CRIÉE

EN INDIVIDUEL

Un document visiteur présentant l'exposition est à la disposition du public au centre d'art, pour l'accompagner dans la découverte des œuvres. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

EN GROUPE

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur :

Du mardi au vendredi :

> Pour les groupes enfants : de 10h à 12h

> Pour les groupes adultes : de 14h à 18h

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics afin de partager des moments privilégiés de rencontre avec les œuvres. Les visites pour les groupes sont gratuites, sur réservation uniquement.

Renseignements et réservations :

Service des publics

Carole Brulard
02 23 65 25 11 – c.brulard@ville-rennes.fr
Amandine Braud
02 23 62 25 12 – a.braud@ville-rennes.fr



rennes.fr
VIVRE EN INTELLIGENCE

